

# APPRENTISSAGE DU CIVISME A PARTIR DU CONTE AFRICAIN : UNE ACQUISITION A LA QUALITE DE CITOYEN

**Kounandy Joseph YAO**

*Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire*

*kounandyseignuryao@gmail.com*

## Résumé

*Le processus d'acquisition des valeurs citoyennes et civiques à travers l'enseignement de la littérature orale en général, et en particulier du conte, a consisté à véhiculer des repères importants de l'idéologie des sociétés génitrices de ces récits. Ces textes ont exposé des valeurs dans une posture qui n'est pas la posture habituelle mais, on a pu accéder aux valeurs réelles à travers des moyens stratégiques comme la mise en scène des personnages tels que l'anthropomorphisme, le masque des animaux. Le problème de l'enseignement du conte aux valeurs civiques et citoyennes s'est fait autour du respect, des considérations, des principes, des croyances et de réalités qui révèlent la vision du monde des peuples. De ce fait, à travers une analyse linguistique, sociologique et thématique, nous avons exposé les thèmes de : la promotion des valeurs cardinales, l'initiation, la vertu de la parole, le respect de la tradition et de la hiérarchie. En exploitant ces thèmes, nous avons montré que la didactique du conte africain est un moyen d'acquisition des valeurs civiques et citoyennes. Notre analyse a montré que le conte africain est un vecteur d'acquisition des habiletés capables de permettre à tout individu de s'intégrer parfaitement dans sa communauté pour son développement.*

**Mots-clés :** *conte africain, apprentissage, acquisition, civisme, citoyenneté.*

## Summary

*The process of acquiring citizen and civic values through the teaching of oral literature in general, and tales in particular, consisted of conveying important benchmarks of the ideology of the societies that generated these stories. These texts exposed values in a posture which is not the usual posture but we were able to access real values through strategic means such as the staging of characters such as anthropomorphism, the mask of animals. The problem of teaching storytelling with civic and citizen values revolves around respect, considerations, principles, beliefs and realities which reveal the world vision of people. Therefore, through a linguistic, sociological and thematic analysis, we exposed the themes of: the promotion of cardinal values, initiation, the virtue of speech, respect for tradition and hierarchy. By exploiting these themes, we have shown that the teaching of African storytelling is a means of acquiring civic and citizen values. Our analysis showed that the African story is a vector of skill acquisition capable of allowing any individual to integrate perfectly into their community for their development.*

**Keywords:** *African tale, learning, acquisition, civics, citizenship*

## Introduction

On peut définir la littérature orale comme, « d'une part, l'usage esthétique du langage non écrit et, d'autre part, l'ensemble des connaissances et activités qui s'y rapportent » (ENO Belinga, 1978 : 7). L'exploitation de ses textes oraux ou écrits procure des avantages pour les sociétés génitrices, tant sur le plan de la formation de la personnalité que sur celui de l'acquisition méthodique des valeurs sociales qui régissent les communautés.

Dans l'ancienne Afrique, la littérature orale constituait un moyen d'expression privilégié utilisé par les sociétés pour transmettre des valeurs. Elle englobe en son sein une variété de genres dont le conte qui constitue l'un des moyens de transmission des valeurs culturelles et éducationnelles que la société moderne africaine appelle de tous ses vœux.

Le conte a la vertu d'agir au fil du jour, pour celui qui le porte en lui-même. Il permet au citoyen d'acquérir la valeur du civisme qui lui permet d'avoir une attitude d'attachement à la communauté nationale et ses institutions d'une part. Et d'autre part, le conte assure la qualité de citoyen qui vise au respect de la cité ou de la collectivité à travers l'enseignement de la citoyenneté.

Dès lors, quelles stratégies et quels outils le conteur utilise-t-il pour parvenir à cette réalité sociale dissimulée dans le conte ? Comment, du reflet illusoire présenté par les récits de contes, l'on acquiert-il des valeurs civiques et citoyennes ?

### **1. De la promotion des valeurs cardinales célébrées par le conte à l'enseignement du civisme et de la citoyenneté : une préoccupation quotidienne**

Une valeur cardinale est une qualité fondamentalement estimée par un jugement. Elle s'intègre dans l'ensemble des règles de conduite considérées comme absolument bonnes. Ainsi, valeur cardinale et morale vont de pair et renvoient aux bonnes mœurs, aux bonnes habitudes et surtout aux principes de conduite admises et pratiquées dans la société.

La promotion des valeurs cardinales, c'est-à-dire de tout ce qui renvoie au bien par opposition aux antivaleurs, s'observe dans la pratique de tous les jours. Ainsi, les conteurs en font un large écho dans leurs différents récits dont la portée débouche sur un enseignement de valeurs civiques et citoyennes.

Parmi ces multiples valeurs cardinales développées par le conte, nous exploiterons, dans cet article, celles qui portent le mieux les germes du civisme et du bon citoyen, à savoir : le respect de la tradition, l'aspiration à une société idéale, la célébration des valeurs sociales et le sens de la communauté. Ces valeurs mettent en avant le devoir de l'individu au service de sa communauté avant de faire passer son droit, c'est-à-dire ses intérêts propres.

L'éducation en Afrique traditionnelle est basée sur l'enseignement des principes fondamentaux de l'idéologie communautaire. Traditionnellement, l'autorité s'exerce collectivement, mais reste dominée par la figure du père. Elle s'appuie sur des valeurs de respects de la tradition, des pratiques sociales, de l'idéologie sociale et sur des valeurs sociales célébrées (hospitalité, intelligence, le sens de la communauté...). En développant ces réalités culturelles dans les récits, le conte livre un enseignement ou renforce des valeurs civiques et citoyennes dans la société moderne.

La société est un état des êtres qui vivent en groupe organisé, unis au sein de ce même groupe par des institutions et des mœurs culturelles. Elle est régie par des lois, des règles, des vertus dont leur respect suscite la cohésion sociale.

### ***1.1. Du respect de la tradition au respect des valeurs civiques et citoyennes***

Dans la société traditionnelle, le strict respect et la soumission aux décisions parentales s'avèrent comme une vertu sacrée ; désobéir ou transgresser les règles prescrites serait une violation des droits ancestraux ou traditionnels. Le conte africain, dans le souci de pérenniser la culture, reflète les préoccupations de la société en mettant sur scène des aspects du respect de la tradition pour aboutir à une société idéale. Pour réussir cet enseignement sur le respect de la tradition, les conteurs procèdent par flagellation, condamnation ou punition des personnages qui ne respectent pas les règles ou lois liées à la tradition. En effet, dans le récit « Araignée et son fils », Kacou Ananzè « monstre de fils » (Bernard DADIÉ, 1955 : 143) qui battait en brèche toutes les vertus liées à la tradition, n'avait aucun respect pour son père. Son attitude poussa son père à le renier : « va dans ta famille, je ne suis pas ton père ! (...) va dans ta famille, tu n'es pas mon fils » (Bernard DADIÉ, 1955 :145).

Par ailleurs, le non-respect des totems et sacrifices découle d'une sanction sévère infligée à l'individu qui s'y adonne. Dans le texte « La Source des génies » (Théophile Minan TOURÉ, 1983 : 26). Tôpé « avait

demandé aux génies de terre de leur procurer de l'eau. Leur vœu fut exaucé, les génies en retour exigeaient l'offrande annuelle d'un mouton blanc ». Tôpé satisfait de son rendement agricole : « se lassa de ce sacrifice rituel. Il n'immolait plus le mouton blanc à la fin des récoltes. Cela durait pendant trois (03) ans ». Les génies n'oubliaient pas, ils tenaient leur vengeance ». Ainsi, tous les hommes y compris sa famille « furent envoûtés par le chant qui venait du ventre de la terre ». En sanctionnant ces personnages, le conteur livre la leçon du respect des normes civiques tout en recommandant la qualité des citoyens dans un pays ou une communauté donnée.

### ***1.2. Une société idéale : vecteur d'éclosion des valeurs civiques et citoyennes***

Le mot idéal vient du latin "*idealis*" et signifie ensemble des valeurs civiques, intellectuelles, morales, esthétiques, politiques et citoyennes considérées comme conformes aux aspirations les plus élevées d'une collectivité, d'un groupe d'individus. En outre, ces valeurs sociales représentent ou se proposent comme des types parfaits de modèle absolu dans l'ordre pratique des sociétés. « Le conte est avant tout au service de la société » avait affirmé Mahamadou KANE. En effet, la "littérature des contes" décrit les structures et les mécanismes de fonctionnement de la société. Tout acte de désordre ou de perturbation est sanctionné. Le trait dominant de l'idéologie Nègre tel qu'il ressort du conte africain consiste en un conservatisme marqué: « La grande règle semble, de se soumettre à la nature, de l'accepter, de n'altérer en rien les rapports qui les lient à l'homme, de les conserver tels qu'ils ont été légués par les ancêtres » (Mahamadou KANE, 1968 : 31).

Dans cette perspective, les conteurs et les écrivains des contes, à travers leurs œuvres suggèrent, critiquent et dévoilent en traduisant de véritables maux de la société tels que l'égoïsme, ici incarné par Dissia. Dans ce récit, ce personnage « avait la réputation d'être égoïste. Mais cela lui importait peu. Il n'avait pas l'habitude d'accorder de l'intérêt à ce qu'on pensait de lui » (Théophile Minan TOURÉ, 1983 : 81). À côté de l'égoïsme, de la méchanceté, du manque de scrupule, s'ajoutent d'autres vices tels que l'ingratitude, la gourmandise... que les contes fustigent pour transmettre des valeurs cardinales dans la quête de l'harmonie sociale.

Ces antivaleurs, loin d'être des modèles, sont plutôt des handicaps dans la société africaine. Ils sont à proscrire dans nos milieux

de vie afin de mettre en exergue le but assigné par les conteurs qui est celui d'accéder à l'idéal social.

Le conteur ou l'écrivain de conte, en effet, à travers son œuvre, aspire à une société idéale où l'on ne rencontrera pas des hommes semblables aux "*personnages-antivaleurs*". Ces récits de contes se présentent ainsi, comme des boussolles ou des repères sociaux permettant la socialisation des rapports entre des individus. En reflétant les travers des hommes, les conteurs indiquent la voie à suivre pour une harmonie sociale. Partant de ce fait, l'on peut dire que le conte africain enseigne non seulement la morale traditionnelle mais aussi et surtout, la morale communautaire emprunte de valeurs civiques et citoyennes.

Empruntant le chemin du mal pour aboutir au bien, le conte est le creuset des valeurs sociales telles que la paix ; la justice, le bien, le respect de la hiérarchie, toute chose qui concourt à l'intégration de l'individu. L'une des stratégies didactiques des conteurs est de se servir des animaux pour dévoiler la nature réelle des hommes. Sous le masque des animaux, ils transmettent des leçons en mettant en garde les honnêtes gens contre les entreprises sordides des sots.

### ***1.3. Les valeurs sociales célébrées***

La valeur contribue à élever un individu à une haute échelle dans la société. C'est ce qui rend digne d'estime du point de vue des qualités morales, intellectuelles, professionnelles, humaines. Le conte africain célèbre plusieurs valeurs mais, dans le cadre de notre analyse, nous nous appuyerons sur le thème de l'intelligence et du sens de la communauté.

- L'intelligence est la faculté de trouver des moyens à toutes situations. C'est l'une des vertus prônées par le conte africain. Ce thème dans le conte est tout particulier, il est fait de malice, de sagesse et de perspicacité. Araignée est l'un des personnages qui triomphe des plus forts grâce à sa supériorité d'esprit et devient un être de spectacle et d'admiration. Dans « L'Araignée et la princesse des tortues », Donhon l'araignée parvient à épouser la princesse des tortues par la lecture des objets symboliques : « C'est ainsi que grâce à son bon sens, à sa finesse d'esprit et à sa parfaite connaissance des hommes; l'Araignée triompha de tous les rivaux et épousa la jeune fille belle et plus gracieuse du monde, la princesse des tortues » (Joseph Amon d'ABY, 1992 : 41).

Ici, il faut juger la manière et le résultat. En effet, la fin de l'action est positive et la manière remarquable. Car, la victoire dans la lecture des objets symboliques ne porte atteinte à aucun membre de la société. Bien

au contraire, c'est un stimulant pour tous les postulants au mariage. Araignée a fait preuve de subtilité et d'ingéniosité.

De même, le personnage Araignée opère ses maléfices et se présente comme un héros qui triomphe parmi les plus forts grâce à sa supériorité d'esprit dans « Le miroir de la disette » : « Les anciens, pour l'avoir se mettaient par dix ; par vingt ; par cent ... mais toujours, il sortait vainqueur des traquenards les plus réussis. Car lorsqu'ils croyaient lui tenir le bras, ils n'avaient qu'une jambe, et lorsqu'ils étaient convaincus le tenir par le tronc, entre leurs mains, il n'était qu'un tronc d'arbre » (Bernard DADIÉ, 1955 : 8). Grâce à l'intelligence, le lièvre arrive à surmonter tous les obstacles, à dénouer tous les pièges qui lui sont tendus : il triomphe du buffle, de l'éléphant en ramenant dans l'arène leurs queues et « sur-le-champ, on le déclare le plus habile lutteur de tous les temps » (Joseph Amon d'ABY, 1992 : 56).

L'Araignée tout comme les autres animaux dans les récits de contes représentent l'homme du monde réel. Leur intelligence est purement une faculté humaine. En effet, le sort réservé aux rois puissants et catégoriques à la fin des contes où triomphe la ruse, persuade l'auditeur que dans la vie, l'intelligence est une force sûre, un pouvoir qui conduit à la vraie réussite.

L'importance qu'on attache à l'intelligence apparaît nettement dans le conte africain comme un enseignement. Le conte contribue en effet, à la valorisation et à la promotion de cette qualité en éveillant la curiosité, en stimulant l'imagination et en suscitant le désir de connaître et de comprendre les structures sociales.

Cette valeur intelligible est pour l'africain une lumière qui l'éclaire sur le chemin difficile du combat de la vie. Pour l'Afrique traditionnelle, est moral celui qui fait du Bien. Ne l'est pas celui qui se penche pour le Mal. L'homme, étant favorisé par la nature et pourvu de dons spéciaux et de liberté, peut et doit opérer le bon choix. Ainsi, à la lecture de ces récits, l'on comprend la sympathie dont jouissent les personnages tournés vers le Bien. Pour les auditeurs des contes africains, la réussite d'un homme est non seulement fonction de ses qualités physiques, mais aussi de sa moralité axée sur le civisme et la citoyenneté. Alors tous les lecteurs spectateurs se conduisent ou cherchent à être l'émule des personnages des contes qui triomphent en faisant bon usage de leur intelligence. Qu'en est-il de la didactique du sens de la communauté dans le conte ?

- La communauté est le caractère de ce qui est commun. Il s'agit d'un groupe de personnes, vivant ensemble, ayant des intérêts, des buts

communs. Cette valeur semble inspirer tout le monde, car l'individu vit non pour lui-même, mais pour la collectivité, il doit être serviable, coopératif et généreux. Ses œuvres doivent être sociales et utiles à tous.

Vertu sociale qui consiste à régler sa conduite sur elle-même, l'obéissance et le respect des valeurs du groupe. Ainsi, la nourriture doit être partagée, c'est sans doute cet esprit qui amène Tôpé-l'Araignée dans « Le Marché du serpent » à se porter volontaire pour sauver la communauté face au méchant et égoïste serpent légendaire qui n'accordait une partie de ses biens qu'à une condition : « mes bœufs sont en effet à vendre. Je n'en demande pas à un excessif, sans qu'un petit raclage des jambes pendant seulement sept petits matins » (Théophile Minan TOURÉ, 1983 : 54-55). Ce même acte de courage pour sauver son peuple s'observe à l'intérieur du texte « Le néré de Dissia » où Tôpé voyant que sa population peinait à cause de l'intransigeance de Dissia, fait preuve d'altruisme, simule, se déguise pour Berner le naïf Dissia, qui accepte finalement de partager son néré avec sa communauté.

En outre, Tôpé-l'Araignée s'étend aperçu que "l'épidémie" chez les oncles maternels grandissait et faisait des héritiers, des épouses insoumises, il décide de ramener l'ordre, d'apporter la joie à leurs époux indignés et rabaissés. Son amour pour la communauté l'amène à sauver des vies humaines. Il épargne ainsi à sa communauté le pire des calamités.

Cependant, il est à noter que le sens de la communauté est un principe qui sous-tend la plupart des contes étiologiques où les conséquences des actes de l'ancêtre persistent chez toute l'espèce. Cet état de fait est perceptible dans le conte « Pourquoi l'araignée est collée au mur ». Dans ce texte en effet, Ananzé égoïste voulant avoir la meilleure part fit le mort, demande à sa femme de placer son cercueil en lisière de leur champ : « Celui-ci ayant pris pour habitude de sortir chaque soir de son cercueil pour manger se heurta au pantin, sa femme le persuade d'entrer au village, il accepte mais Ananzé a honte de son avidité, il bondit et alla se cacher contre le mur, ainsi toutes les araignées vivent désormais collées au mur » (Kwassi GYAN, 57-65).

Il est également à noter que, si une faute est commise par un individu, sa responsabilité et son châtement peuvent retomber sur toute la communauté et sa descendance: « la mouche s'étant montrée audacieuse et ingrate à l'égard de Dieu, qui avait fait d'elle, l'être le plus fort de la terre, pousse Dieu à lui ôter cette force, honteuse et incapable de faire quoique ce soit, la mouche est devenue ennuyeuse et importune à la fois pour les hommes et pour les animaux » (Joseph Amon d'ABY, 1992 : 84).

Ce genre verbal met sur scène des faits et gestes qui se traduisent aussi bien dans les communautés africaines. En effet, certains chefs et autorités qui ont pour tâche de conduire le destin du peuple, adoptent souvent des comportements qui amènent toute la communauté en dérive. Ces derniers deviennent du coup des méprisés dans leur propre communauté.

À l'image des différents personnages qui se portent volontaires en défendant une cause commune dans les communautés africaines ; ces derniers deviennent des modèles, des engagés qui exposent leur vie en dénonçant les abus, les tares, exercés par les plus forts sur les plus faibles. C'est l'exemple du leader Sud-Africain Nelson Mandela dans la lutte contre la ségrégation raciale et aussi, de l'amour que portait Patrice Lumumba pour son pays le Congo Kinshasa a été tué par des forces venues d'ailleurs. En outre, Abla Pokou qui a offert "son fils unique aux génies du fleuve Comoé" afin d'assurer le passage de son peuple poursuivi par l'ennemi. D'où le nom du peuple qu'elle conduisait "*Baouli*" qui signifie "*l'enfant est mort*" ou "*enfantement*". En Afrique, ils sont nombreux ces leaders de parti politique, ces journalistes, ces secrétaires syndicaux, ces écrivains, ces musiciens... qui pour un oui ou pour un non perdent la vie, constitue certes, un frein à tout combat libérateur. Mais en regardant les personnages des contes qui sauvent leur communauté, point n'est besoin de baisser le bras.

De ce fait, le conte africain place en aval l'altruisme, la volonté de rendre service, la solidarité, le sens du partage et de la générosité. Nous pouvons noter en prélude que le conte africain est le miroir de la société, l'illustration de la vérité, en effet, la société traditionnelle africaine est représentée et illustrée dans le conte au moyen d'images et de métaphores. Cette société est le support du conte, ce qui laisse à croire que cet art verbal reflète la société. En effet, pour l'Académicien noir, à travers l'animal, le conteur porte un regard, fait un examen sur les rapports de l'homme avec son milieu. C'est cette logique que traduit Louis Vincent Thomas dans la réflexion suivante : « L'univers animalesque n'est qu'un substitut commode pour mieux découvrir les hommes » (Louis-Vincent THOMAS, 1969 : 245).

Finalement, de la manifestation des valeurs sociales célébrées à travers les contes analysés, il ressort la mise en exergue de l'apprentissage des valeurs nobles telles que l'entente, l'union, la tolérance, le pardon et surtout le don de soi qui sont de véritables facteurs d'harmonie et de paix sociale.



## 2. Respect de la hiérarchie dans le conte : Transfert des valeurs civiques et citoyennes

Pour le nègre, tout ce qui existe et vit respecte la loi universelle de la hiérarchie évolutive. Dans une collectivité, société ou institution la hiérarchie est une organisation qui classe les personnes, leurs états, leurs fonctions selon les échelons subordonnés les uns aux autres. Chaque échelon correspond à un degré de pouvoir, de compétence, de responsabilité et de dignité. Il existe donc une hiérarchie des êtres, des choses, des forces dont leur respect garanti la cohésion sociale. Dans le conte africain, le pouvoir des ancêtres fondateurs est prédominant. Ces derniers enseignent, transmettent des valeurs civiques au plus jeunes, véhiculent de l'énergie vitale au renforcement de leurs communautés respectives. Ils renferment une galerie impressionnante de valeurs qui sont l'idéalisation de la gérontocratie et qui par voie de conséquence font l'objet de vénération et de respect. Ces anciens constituent, dans l'ère moderne, une bibliothèque des conservateurs et une école des transmetteurs qualifiés de la tradition, « de l'histoire sainte » nègre.

Dans la littérature narrative en général et dans le conte africain en particulier, les diverses activités des personnages ont la propriété de diviser les individus en deux groupes, le groupe des connaisseurs (les vieux), des initiés qui veille d'une manière ou d'une autre sur la collectivité, et celui des jeunes, immatures qui sont soumis et s'occupent des besoins primaires de la communauté. La société animale qui n'est que le calque opérationnel de la société humaine ne déroge pas au principe de la hiérarchie.

Par transposition de sens, les récits africains nous font vivre les réalités du temps moderne. Lesquelles réalités cherchent à faire de l'individu lambda, un individu rompu aux valeurs du civisme et de la citoyenneté. Ainsi, le citoyen emprunt de ces valeurs, dans la société moderne, priorise les intérêts de la communauté sur ses intérêts particuliers dans le strict respect des droits et devoirs prescrits par la communauté, le village ou le pays.

Sous l'éclairage de la hiérarchie, donc du civisme et de la citoyenneté, il faut comprendre que le développement des récits de contes sur le thème de la « Hiérarchie » fait un éclairage sur les rapports hiérarchiques entre les vivants, à savoir les relations familiales parents / enfants et les relations plus générales adultes / jeunes. À ce niveau, le premier fondement de la hiérarchie est l'âge. Toute personne de grand âge est respectable non seulement parce qu'elle a donné la vie à des

enfants, mais aussi parce qu'elle est détentrice, gardienne de la sagesse du groupe social. Le respect de l'âge procède donc d'une idéologie selon laquelle la connaissance dans sa totalité est la maîtrise du commencement des choses.

Dans la société moderne, la connaissance dont fait cas l'idéologie négro-africaine est la connaissance de ses Droits et Devoirs, connaissance des institutions et de leur fonctionnement qui débouchent sur l'importance du respect des droits humains. Lesquels droits humains favorisent le respect de la dignité humaine ; la préservation de la justice et de la paix ; l'épanouissement individuel et collectif ; le développement. L'âge comme fondement de la hiérarchie est un processus d'apprentissage auquel chaque individu doit prendre part pour son développement et celui de la collectivité.

La hiérarchie vieux / jeunes symbolise les relations entre les vivants. Cette valeur ne traite d'un autre thème que de celui de la soumission ou de l'obéissance du plus jeune ou plus âgée, du fils au père, de la fille à la mère. C'est surtout à travers l'exemple de l'insoumis puni, de l'irrespectueux châtié que les contes africains essaient d'enseigner le civisme et l'obéissance.

Le thème de la jeune fille difficile entre dans ce cadre. En effet, la jeune fille qui repousse le choix parental refuse d'abord d'obéir aux parents et commet une faute très grave qui met en péril la valeur hiérarchique. Cette conduite a des conséquences négatives que les conteurs utilisent pour enseigner les valeurs civiques et citoyennes dans leur communauté. Suivons quelques extraits :

Cocoh qui « se savait d'une beauté exceptionnelle » refusait le choix parental parce qu'« elle épouserait l'homme qui, d'un coup de flèche, ferait tomber la petite calebasse qu'elle porterait sur la tête » épouse finalement un « époux-crâne » (Bernard DADIÉ, 1982 : 98) ; « Le beau jeune homme » qui fut l'élu d'Assoh n'était qu'en réalité « un animal » (Marius Ano N'GUESSAN, Contes Agni de l'Indénié, 1988 : 60) ; « Les huit jeunes filles vieillies par les caprices les plus fantaisistes ne consentirent vers la fin de leurs jours qu'à épouser la mort » (Marius Ano N'GUESSAN, 1988 : 62).

Quant à Zoahi, « La fille aînée du chef du village qui avait décidé de ne se marier qu'avec le prétendant qui n'aurait aucune plaie et aucune cicatrice sur son corps » elle finit dans les bras d'un « monstre à plusieurs têtes » (Angèle GNONSOA, 1988 : 48).

Pour Denise Paulme, « ... le conte du mari animal ou de la fille dédaigneuse veut inciter les jeunes filles à l'obéissance » (Denise

PAULME, 1976 : 35). A cet effet, la recherche de l'obéissance du jeune homme / de la jeune fille est une quête du respect de la hiérarchie, de l'ordre sacré qui aboutit nécessairement au civisme et à la citoyenneté.

En se procurant le privilège du choix de son époux, la jeune fille refuse l'autorité sociale parentale pour s'instituer elle-même destinatrice en vue d'établir un contrat de mariage échappant aux ayant-droits naturels. En s'imposant initiatrice d'une tâche aussi engageante, la fille marginalise les plus âgés. Son action la définit comme une rebelle, c'est-à-dire un individu asocial, dans la mesure où elle crée à son avantage et non à l'avantage du groupe un cercle personnel, individuel en totale opposition avec le code du groupe social.

Généralement, dans ce type de contes, comme l'enfant prodige des Evangiles, le héros ne meurt pas. Il est repêché pour réintégrer le système collectif. Cette réintégration, ce retour à de sentiments meilleurs est une reconnaissance de la hiérarchie qui participe à l'enseignement du civisme et de la citoyenneté. En outre, la particularité de ces récits de conte va d'une instabilité initiale à une stabilité finale qui est le retour à l'ordre immuable et la garantie de la cohésion sociale. La punition observée a donc pour fonction de survaloriser la leçon du conte au respect de la hiérarchie, des institutions, de l'autorité tout en pérennisant l'idéologie du respect à la "chose commune".

L'enseignement des valeurs civiques et citoyennes à travers le respect de la hiérarchie est aussi perceptible dans ce conte « Le chasseur et son fils » (MONDAH Joseph, 1983 : 47) : Le fils d'Adjé est un enfant pratiquement incorrigible parce qu'il consomme les morceaux de viandes « le foi ; le cœur ; les rognons » habituellement réservés au chasseur et ce malgré les mises en garde répétées de son père. Un jour son père lui propose de l'accompagner en brousse pour avoir une idée des difficultés de la chasse. Le père qui est un adroit chasseur abat deux singes dont l'un reste suspendu dans les branches d'un arbre. Malgré la dissuasion du père, Ahouré s'entête et grimpe au faite de l'arbre en s'aidant des lianes pour décrocher le gibier.

Pour le punir, Adjé sectionne les lianes à trois mètres du sol. Ahouré décroche son animal et se heurte à d'innombrables difficultés pour redescendre. Dès qu'il regagne le sol, il s'enfonce dans la forêt où il s'égare. Menacé par les singes, il parvient au village après mille et une difficultés.

La moralité de ce conte s'inscrit dans la droite ligne du conseil et du respect des grands, de la hiérarchie, du respect des personnes notamment âgées : « La désobéissance et le manque d'égard pour ses

parents ont conduit plus d'un enfant à sa perte » (MONDAH Joseph, 1983 : 3)

Si les conteurs insistent sur les châtements, c'est pour atteindre un but exemplaire : montrer que telle action est à éviter, telle autre est à valoriser. Les contes dans lesquels la fin sanctionne le personnage fautif sont en fait des récits de mise en garde, de prévention et de dissuasion pour le jeune auditeur chez qui on suscite l'angoisse. On l'empêche à agir de la mauvaise façon tout en lui montrant que les suites indésirables peuvent être évitées s'il suit la voie tracée par les adultes. Ils livrent la leçon que c'est en étant poli, serviable et respectueux qu'on a la chance et la fortune. C'est en étant perméable à la leçon de l'adulte qu'on peut être aidé. La patience et surtout la politesse attirent sur l'enfant obéissant la bénédiction des adultes

Le récit *La cruche* (Bernard DADIÉ, 1955 : 23) est l'exemple le plus plausible dans ce contexte. Dans ce texte, le petit Koffi, orphelin de mère pour avoir cassé une cruche est renvoyé et presque banni de la maison paternelle avec la consigne suivante de sa marâtre : « Va me la chercher où tu voudras, mais en aucun cas, il ne te faut remettre les pieds ici, chez moi, sans ma cruche. »

Koffi tout désespéré sur le chemin de sa quête rencontre de vieilles femmes exigeantes. Après avoir expliqué sa mésaventure, le jeune adolescent reçoit l'ordre qui suit de ces vieilles personnes : « Avant de partir; Il te faut nous coiffer, nous curer les ongles des doigts et des orteils; nous chercher de l'eau, nous laver et nous habiller toutes. »

Koffi avec dévouement et sourire se soumet avec empressement, à la grande admiration des vieilles femmes. À la fin du service rendu, la plus âgée d'entre elles lui remet quelques gourdes tout en prenant soin de lui adjoindre le mode d'utilisation de leur pouvoir. La première gourde brisée à une certaine distance de la demeure paternelle fait de lui un propriétaire de « châteaux d'or ». La seconde cassée à bon escient lui donne des sujets « hommes; femmes; enfants » Koffi devient ainsi un grand roi.

Ce dernier exemple met en relief l'intransigeance du système traditionnel. Le pouvoir des anciens devient un havre de paix lorsque ses recommandations sont suivies et bien respectées. Considérés comme des « institutions d'une communauté moderne » donnée, les anciens sont à la fois capables de la merveilleuse bénédiction et de la pire malédiction. C'est ce que Joseph-Marie AWOUNA nous confie en d'autres termes : « (...) le patriarche peut jeter le discrédit sur tel récalcitrant ; il peut le maudire (...). On respectera les interdits qu'il juge déterminants pour la

conservation de la santé physique de son groupe ». (AWOUNA Marie-Joseph, 1973 : 178). En effet, dans le cas de la bénédiction comme dans celui de la malédiction, l'action de l'ancien a force de persuasion et de dissuasion.

On peut alors retenir qu'une des premières valeurs contenue dans le conte traditionnel africain est nul doute la soumission à la hiérarchie. Le roi, le chef, le père, la mère considérés comme des aînés, c'est-à-dire des personnes consacrées par leur grand âge ; peuvent être vues, sous l'angle de la modernité, comme des personnes qui incarnent les institutions, les élues... qui veillent à la bonne harmonie du groupe social. En revanche, les sujets et enfants, les cadets doivent être profondément soumis à cette hiérarchie sociale qui relève des valeurs civiques et citoyennes.

### **3. L'initiation aux valeurs traditionnelles comme une école de formation à la citoyenneté**

En Afrique, l'on estime en effet que toutes les paroles ne se valent pas et que le verbe n'acquiert toute sa valeur que par rapport au silence qui le sous-tend. Ainsi, celui qui ne sait pas tenir sa langue est considéré comme un être incomplet. Le silence, la modération et la circonspection sont hautement appréciés au détriment du bavardage qui relève de la légèreté et de la confusion. Toute chose sérieuse se fait en silence, alors que toute chose futile se réalise dans le tumulte.

L'initiation est un apprentissage qui fait accéder un individu à un nouveau groupe d'appartenance, défini par le partage d'un savoir commun. En Afrique traditionnelle, elle peut se définir comme l'admission à la connaissance de certaines choses secrètes. Dans la croyance moderne, l'initiation est la connaissance préliminaire d'une science, d'une profession ou d'un art.

Dans le conte, la formation orale ou verbale, pendant l'initiation, vise donc à faire du candidat un être qui sait garder le silence quand il le faut, commander son discours et éviter par conséquent les querelles. L'initié ainsi formé participe efficacement à la cohésion et à l'harmonie du groupe social. Pour parachever le processus d'initiation, les maîtres livrent aux futurs initiés les secrets du monde invisible, les moyens d'entretenir avec ce monde un commerce, de comprendre le langage des animaux et de connaître le secret des plantes.

Au terme de l'initiation, les maîtres initiateurs mettent à la disposition de la communauté un être humain complet, l'être social par

excellence qui, au sein du groupe, jouit d'un statut particulier. Il est une référence, un modèle. En somme, l'initiation poursuit une finalité sociale de premier ordre qui est de confirmer et promouvoir les valeurs du groupe afin de renforcer la vie en communauté. Ainsi, l'initiation constitue un instrument privilégié pour exprimer, maintenir, épurer l'ordre social séculaire. Elle vise donc à rappeler de façon périodique et solennelle les valeurs fondamentales du village, du clan ou de la tribu.

On comprend donc que l'initiation est une véritable firme de formation aux valeurs civiques, morales, citoyennes ; l'école de la vie par excellence. C'est pourquoi RAPONDA Walker affirme : « l'initiation est l'enseignement ésotérique que l'initié reçoit pendant toute sa vie, car il n'y a point de limite à la connaissance. » (RAPONDA Walker, 1962 : 268.) Comment le conte transmet-il des valeurs civiques et citoyennes à travers l'initiation ?

Si l'initiation est considérée à juste titre comme une école qui forme à la gestion des réalités de la vie en société, tous les contes, de par leurs fonctions d'éducation et de formation, sont de facto initiatiques, c'est ce que confirme Niamkey Koffi lorsqu'il affirme : « le scénario initiatique est toujours présent dans le conte où l'on retrouve toujours les épreuves initiatiques banalisées sous des formes multiples » (NIAMKEY Koffi, 1990 : 111.) Dans le conte « Le poro des Diéli » (Gilbert Bochet, 1959 : 61-101), les animaux pratiquent le "*Poro*", cette danse sacrée qui fait de l'être humain un homme accompli et achevé. Le récit intitulé « Les animaux faisaient le poro » (Bohumil Holas, 1956 : 9-32), présente les animaux tels que le serpent, la pintade, la perdrix et le crapaud candidats au stade initiatique "*tchologo*" du "*poro*". Dans les populations Sénoufo de l'Afrique de l'Ouest (au Mali, au Burkina-Faso, en Côte d'Ivoire) l'initiation au "*poro*" se décompose en trois phases. Chacune s'étend sur sept ans. La dernière période appelée "*Tchologo*" est celle de la maturité, la période caractérisée par le plein développement physique, affectif, intellectuel des initiés. Elle comprend les cérémonies majeures destinées aux adultes.

En définitive, l'initiation qui se déroule dans la brousse, développe chez l'homme, l'humilité, le sens de la responsabilité, la sagesse, l'amour de la nature et le respect de la biodiversité pour l'épanouissement de l'individu, mais aussi et surtout pour celui de la communauté tout entière. Que retenir de l'initiation de façon générale ? Deux idées fondamentales sont à retenir : d'une part, l'initiation, à travers la formation de l'individu, met à la disposition de la société un modèle à suivre pour lutter contre les agressions de la vie, afin de préserver et

renforcer l'harmonie du groupe. D'autre part, l'initiation éduque à l'observance des interdits et au respect de la tradition pour éviter toute distorsion sociale.

Si la lecture du Roman, du Théâtre, de la Poésie permet la connaissance théorique des habitudes et fonctionnement d'un peuple ; la lecture ou l'écoute du conte par contre, permet la formation pratique des valeurs cardinales d'un individu pour sa socialisation.

#### **4. De la vertu de la parole dans le conte aux valeurs civiques et citoyennes**

La prise de parole détermine son auteur dans la société des hommes. En Afrique la parole est une force. « Elle est eau, feu, sang et sperme, puissance charnelle, puissance spirituelle qui meut toute vie et agit sur les choses » (Dominique ZAHAN, 1963 : 15-33). Le verbe qui commande et engendre; le verbe qui s'exprime à l'impératif n'est pas à la portée de tout le monde. C'est donc dire que toutes les paroles ne se valent pas en témoigne l'adage populaire africain : « La parole est un fruit dont l'écorce s'appelle bavardage, la chair l'éloquence et le noyau bon sens »

Ceux qui se contentent de l'écorce de la parole, ceux qui parlent pour parler ne sont pas rompus à des valeurs civiques et citoyennes. La prise de la parole est de cet fait, un acte qui n'est ni libre ni gratuit. Le fait de parler et découvrir ses dents pour rien est inconcevable et condamnable. "La parole chez l'africain ne se définit pas seulement comme logos" mais aussi comme "force et action autant que sens". Elle est l'expression par excellence de la citoyenneté et du civisme. On ne fait usage que de la bonne parole, de celle qui assure l'harmonie entre l'homme et le monde qui l'entoure dans le respect de la tradition. Car le plus déshonorant chez l'Homme est de se rendre coupable de mensonge, cette véritable "lèpre morale" dont parle Amadou Hampaté Bâ qui cite Dibi, le chantre malien du "Komo" :

« La parole est divinement exacte ; Il convient d'être exact avec elle ; La langue qui fausse la parole Vicie le sang de celui qui ment ».

Au plan social celui qui sait tenir sa langue, commande son discours évite les querelles et apparaît comme l'être social par excellence. Dans l'ancienne Afrique, la qualité de citoyen se mesure aussi par l'attitude d'un être fermé qui ne s'extériorise pas. La vertu à laquelle il aspire et qu'il doit pratiquer par-dessus tout, fait de lui un être indifférent ne trahissant aucune émotion, aucun sentiment, aucun trouble.

La tradition nègre considère la gratuite loquacité comme un défaut congénital de la femme. Et cela fait du personnage un vecteur du mal. L'homme complet parle peu, domine ses passions, se maîtrise mieux. On ne peut accéder à la sagesse qu'à condition de savoir supporter tous les travers de l'existence : l'injustice, le mépris, l'arbitraire, la calomnie et de bannir la précipitation de réaction sans tenir compte de les vérifier, sans tenir compte des circonstances, de l'atmosphère du moment. Le bon citoyen disait Tierno Bokar le sage de Bandiagara est : "Celui qui supporte et pardonne une offense", il est donc semblable à un gros fromager que les vautours salissent en se reposant sur ses branches. Mais l'aspect répugnant de l'arbre ne dure qu'une partie de l'année. A chaque hivernage, Dieu envoie une série d'averses qui lavent de la cime à la racine et le revêtent d'une frondaison nouvelle » (HAMPATÉ BÂ, 1957 : 128).

Comme nous venons de le voir, le thème du civisme et de la citoyenneté à travers la connaissance des anciens dans le conte présente une image idyllique de la vieillesse, état privilégié de l'homme. On est même tenté d'idéaliser la gérontocratie comme un enseignement aux valeurs civiques et citoyennes au regard de la phrase célèbre d'Amadou Hampaté Bâ : "Un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle". Hampaté Bâ situe sa réflexion dans un cadre bien précis; celui de la gérontocratie du savoir et non celui de l'âge simple.

Les personnages des pères, dans les récits de contes, qui vont contre la loi des ancêtres sont au stade de la naïveté infantile. Sous ce rapport, les exemples types de quelques enfants exceptionnels le prouvent. Le père de Tôpé qui est si fier de son intelligence se trouve en difficulté quand il s'agit de grimper sur un arbre avec sa gourde. C'est son fils qui lui explique la manière dont il faut procéder (Théophile Minan TOURÉ, 1983 : 7-11). On se souvient de « L'enfant terrible » (Bernard DADIÉ, 1955 : 43-52), dans le conte éponyme, qui donne une leçon pratique de vie à toutes les bêtes du monde. Voilà qui donne son plein sens au proverbe africain qui dit que : « L'enfant qui a les mains propres prend son repas dans le cercle des grands. » Cela pour dire que l'enfant doué partage le savoir des vieux. Ce savoir-être et savoir-faire de l'enfant prend sa source dans le respect des institutions, des croyances, de la tradition et les interdits majeurs de sa société.

Les contes africains constituent de ce fait une mine pour la connaissance des pratiques et croyances traditionnelles axé sur des valeurs sociales. Il serait judicieux pour les sociétés modernes africaines de recourir aux vertus du conte. Car ces récits rapportent encore des



valeurs que les Hommes recherchent aujourd'hui à savoir : le civisme, la citoyenneté, la justice, la connaissance et le développement...

## Conclusion

En quoi consistait notre préoccupation ? Elle a consisté à mettre en exergue le mécanisme de fonctionnement (stratégies et outils) qui permet de passer du reflet illusoire des valeurs cardinales développées par le conte africain pour aboutir à un apprentissage du civisme et de la citoyenneté. De ce fait, à travers une analyse linguistique, sociologique et thématique, nous avons exposé les mœurs et les croyances de l'ancienne Afrique à travers les thèmes de : la promotion des valeurs cardinales, l'initiation, la vertu de la parole, le respect de la tradition et de la hiérarchie. En exploitant ces thèmes, nous avons montré que la didactique du conte africain est un moyen d'acquisition des valeurs civiques et citoyennes. Ce transfert d'enseignement des valeurs civiques et citoyennes à travers la lecture des récits de contes, est une préoccupation des sociétés modernes car leur respect ou leur bonne application favorise : la dignité humaine, l'épanouissement de l'individuel et collectif, le développement et surtout la préservation de la justice et de la paix.

## Références bibliographie

**AMADOU Hampâté Bâ** (1979), *La Parole, Mémoire vivante de l'Afrique*, in *Courier de l'UNESCO*, pp. 16-23.

**AMADOU Hampâté Bâ** (1957), *Vie et Enseignement de Tierno Bokar : Le sage de Bandiagara, Senil*.

**AMON D'ABY Joseph** (1992), *La Mare aux crocodiles*, Abidjan NEA.

**AWOUNA Marie-Joseph** (1973), « *Le mythe de l'âge, symbole de la sagesse dans la société et la littérature africaine* », in *Mélanges Africains* N°5.

**BOCHET Gilbert** (1959), *Le poro des Dieli*, Bulletin de l'I.F.A.N., Dakar, Tome X, XI, Série B, N°1-2.

**DADIÉ Binlin Bernard** (1955), *Le Pagne noir*, Présence Africaine, Paris.

**DADIÉ Binlin Bernard** (1982), *Les contes de Koutou-As-Samala*, Présence Africaine, Paris.

**GNONSOA Angèle** (1988), *Contes Africains par Monts et Savanes*, Nubia, Paris.

**ENO Belinga** (1978), *Comprendre la littérature orale africaine*, Editions Saint-Paul, Paris.

- HOLAS Bohumil** (1956), *Fondements spirituels de la vie sociale Sénoufo*, *Journal de la société des Africanistes*, J.S.A., Tome XXVI, Fascicule I, II, Paris.
- KANE Mahamadou** (1968), « *Les Contes d'Amadou Koumba* », *Du conte traditionnel au conte moderne d'expression française*, Publication de la faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Dakar, Dakar.
- KOUNANDY Joseph Yao** (2020), *Le Conte africain au miroir de la vérité : stratégies et outils du faire-vrai*, Thèse de Doctorat, Université Alassane Ouattara de Bouaké.
- MONDAH Joseph** (1983), *contes de Côte d'Ivoire*, N.E.A, Abidjan.
- NGUESSAN Marius Ano** (1988), *Les contes Agni de l'Indénié*, Abidjan, CEDA.
- NIAMKEY Koffi** (1990), « une lecture de Kaydara de Amadou Hampâté Bâ » in *Séminaire de Méthodologie de Recherche et d'enseignement du compte africain*, A.U.P.E.L.F, Abidjan.
- PAULME Denise** (1976), *La mère dévorante, Essai sur la morphologie des contes africains*, Edition Gallimard.
- RAPONDA Walker** (1967), *Rites et croyances des peuples du Gabon*, Paris, Présence Africaine.
- THOMAS Louis-Vincent** (1969), « *Les Religions d'Afrique noire, textes et traditions sacrés* », Fayard Denoël, Paris.
- TOUOUI Bi Ernest** (1995), *Contes Gouro de Côte d'Ivoire : valeur expressive et pouvoir de socialisation de l'Homme*, Thèse de Doctorat d'Etat, Lettres, Tome II, Université de Cocody-Abidjan.
- TOURÉ Théophile Minan** (1983), *Les Aventures de Tôpé-l'Araignée*, Abidjan, CEDA-HATIER.
- ZAHAN Dominique** (1963), *Dialectique du verbe chez les Bambara*, Mouton.
- ZIGUI Koléa Paulin** (1995), *Les Contes à rire de la France médiévale, le roman de Renart et les contes d'animaux de l'Afrique de l'ouest*, Doctorat d'Etat, Université François Rabelais, Tours, CESR.